



Dimanche VI du Temps Ordinaire - Année C

Les temps sont accomplis, le Règne est là...

À l'écoute de la Parole

Les lectures de ce dimanche nous introduisent à ces deux thèmes qui nous touchent de près : le bonheur, le malheur. Chez Jérémie, la ligne de partage passe entre ceux qui s'appuient sur le Seigneur, et ceux qui comptent sur les forces humaines (Jr 17). Le psalmiste déclare bienheureux l'homme qui applique la Loi (Ps 1). En proclamant bienheureux ceux que la vie accable, le texte des Béatitudes, dans l'évangile de Luc, opère un renversement de valeurs : les temps messianiques sont arrivés avec Jésus, et la justice de Dieu est en marche (Lc 6).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

L'évangile des Béatitudes vient nous rappeler qu'un événement particulier traverse l'histoire des hommes de part en part : la venue parmi nous de Jésus, Dieu fait homme. L'avènement du Christ inaugure en effet le Règne de Dieu, qui libère tout homme du pouvoir du mal et du péché. Depuis lors, ce Règne s'établit peu à peu et imprègne ce monde. L'accès au royaume implique d'avoir creusé en nous le besoin et la faim de l'essentiel : le désir de Dieu et la charité fraternelle qui ouvrent la voie de la communion avec Dieu.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

La proclamation des Béatitudes nous offre l'occasion d'épingler une curieuse déviation des évangéliques américains, ce que l'on nomme « l'évangile de la prospérité ». Cette doctrine prétend que l'aisance financière, le bien-être et l'absence de maladies, sont des signes de la bénédiction divine... Par exemple, le prédicateur télé-évangéliste Robert Tilton affirmait dans une émission de 1990 : « *Être pauvre est un péché puisque Dieu promet la prospérité. Une nouvelle maison, une nouvelle voiture ? Ce n'est rien par rapport à ce que Dieu veut faire pour vous...* »

Voici donc quelques repères pour un dossier :

- La revue semi-officielle du Vatican, *La Civiltà Cattolica*, y a dédié en août 2018 un article approfondi.
- Les évangéliques français ont pris leur distance avec ce genre de théologie.
- Voir aussi un bon article sur Aleteia.

À l'écoute de la Parole

Les lectures de ce dimanche nous présentent la grande alternative qui s'offre à l'être humain : choisir entre le bonheur et le malheur, entre le chemin de la vie et celui de la mort, recevoir la bénédiction ou s'attirer la malédiction. Le prophète Jérémie, dans la première lecture, se présente comme un auteur de sagesse : « *Maudit soit l'homme... Béni soit l'homme...* » (Jr 17), et le psaume reprend la même image (Ps 40). Avec les Béatitudes, le Christ élève cet enseignement, en lui donnant une plus profonde perspective : « *Heureux, vous les pauvres... Malheur à vous, les riches* » (Lc 6). Dans tous ces textes, Dieu s'adresse à l'homme sur le même ton et avec la même finalité que Moïse nous avait transmis dans le Deutéronome :

« *Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui ; car là est ta vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre que le Seigneur a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner* » (Dt 30,19-20).

La première lecture : sagesse de Jérémie (Jr 17)

Le prophète Jérémie, d'ordinaire absorbé par les luttes et les tensions de l'histoire de Jérusalem, se transforme ici en un véritable « auteur de sagesse » et nous offre quelques réflexions issues de sa méditation profonde sur la vie humaine. La littérature de sagesse fait habituellement abstraction de l'histoire et des circonstances particulières pour s'intéresser aux grands principes de la vie, qu'elle soit individuelle ou en société : quels sont les chemins capables d'assurer la paix et le bien-être de l'individu et de la société, qui conduisent à la sagesse ? On distingue donc ce genre littéraire de la littérature prophétique où la Parole du Seigneur se fait entendre au cœur même des événements de l'histoire pour éclairer concrètement la marche de son peuple.

Nous voyons, dans la première lecture, Jérémie s'exprimer comme un sage mais nous ne devons pas pour autant oublier sa personnalité et le drame qui marque sa vie : l'incrédulité des responsables politiques face à la Parole qu'il transmet de la part de Dieu. Il existe donc bien un lien entre prophétisme et sagesse. Un autre passage le confirme :

« *Ainsi parle le Seigneur. Voici, je place devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort. Qui restera dans cette ville mourra par l'épée, la famine et la peste; mais qui en sortira et se rendra aux Chaldéens, vos assaillants, vivra, il aura sa vie comme butin* » (Jr 21,8-9).

Voilà qui éclaire ce que Jérémie entend par « *mettre sa foi dans un mortel* » : face à la menace de Babylone (les *Chaldéens*), il s'agit pour Israël de ne pas compter sur les appuis strictement humains, que sont le roi Sédécias, le secours de l'Égypte ou la force de l'armée. Il faut plutôt « *mettre dans le Seigneur sa confiance* », c'est-à-dire obéir à la parole de Dieu transmise par le prophète qui conseille de se rendre à Nabuchodonosor pour conserver la vie. Cette invitation divine ne sera pas accueillie par le peuple, et les effets en seront désastreux : destruction du Temple, exil à Babylone... Conséquences néfastes auxquelles fait référence l'image de la « *terre désolée* » : arraché à la Terre sainte, fertile et verdoyante par la bénédiction divine, Israël devra désormais vivre dans le désert de l'exil.

Le texte oppose malédictions et bénédictions. Il faut bien comprendre de quoi il s'agit : le chemin de l'obéissance à Dieu permet à la bénédiction de Dieu de se déployer ; celui de la désobéissance laisse l'homme seul, puisqu'il se soustrait à l'aide divine. Ce choix ne peut

conduire qu'au malheur, à ce que l'Ancien Testament appelle la malédiction, c'est-à-dire les situations où la grâce de Dieu est rendue stérile.

La clé du bonheur, selon ce passage de Jérémie, réside dans la confiance en Dieu. L'homme a deux possibilités : mettre sa confiance dans cette vie et dans les êtres qui passent ; ou bien dans le Seigneur qui détient les clés du bonheur éternel. D'où l'image de l'arbre qui croît peu à peu, étend ses racines jusqu'aux eaux vives qui lui donnent l'accès permanent et définitif à la vie. Mettre sa confiance en Dieu n'empêche pas les épreuves mais permet de les traverser : « *il ne craint pas quand vient la chaleur... il est sans inquiétude* ». La victoire finale est alors assurée : « *son feuillage reste vert, il ne manque pas de porter du fruit* ».

Dieu s'étonne et se désole de cette tendance incompréhensible de l'homme à placer sa confiance en lui-même ou dans les choses créées, plutôt que dans son créateur qui veut son bien et seul peut tout... Mais il ne le contraint pas pour autant ; en arrière-fond se trouve en effet ce grand mystère : le Seigneur laisse l'homme user de sa liberté, comme le décrit le Catéchisme :

« *Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. Dieu a 'laissé l'homme à son propre conseil' (Si 15, 14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection (GS 17) :L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes (S. Irénée)* »¹

Le Psaume : voie du bonheur, voie du malheur (Ps 1)

Le livre des psaumes, ce grand recueil des prières d'Israël, s'ouvre sur le même thème, avec un langage très proche de celui de Jérémie. Nous entendons ici la voix d'une personne d'autorité, une sorte de sage parmi les anciens, qui s'adresse au croyant pour l'inviter au vrai bonheur. Mais le terme de « sagesse » n'apparaît pas et **c'est la Loi qui est ici la clé du bonheur**, le chemin concret pour l'obtenir : « *heureux l'homme qui s'attache à la loi du Seigneur, méditant cette loi, jour et nuit* » (v.2).

De nouveau se présente l'alternative entre le bien et le mal, le bonheur et le malheur : la fidélité à la Loi donnée à Moïse s'oppose au « *chemin des pécheurs* », ces insensés que le psalmiste appelle « *méchants* » (ou impies) aux versets 4 et 6. Le malheur suprême est, en quelque sorte, d'échapper volontairement au champ visuel de Dieu : le regard du Seigneur est bénédiction et guide pour le juste, mais sans lui le pécheur court à sa perte : « *le chemin des méchants se perdra* » (v.6). La perspective du jugement final fait ainsi son apparition, même si la liturgie a gommé le verset 5 : « *Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes* ». Il reviendra au Christ de révéler le sens plus profond de ces paroles.

Pas plus que le texte de Jérémie, le psaume ne fait l'impasse sur la prospérité du méchant et les souffrances du juste. Le psaume introduit discrètement une nuance de temps que nous retrouverons dans la version lucanienne des Béatitudes, mais sans inclure encore la dimension eschatologique. L'acte juste n'entraîne pas automatiquement et immédiatement le bonheur, mais il le garantit à terme : le juste « *donne du fruit en son temps* ». De même, le comportement mauvais conduira à une impasse à long terme : « *le chemin des méchants se perdra* ». Le psaume exhorte donc l'homme à la patience et à la confiance. L'accomplissement de la Loi apportera le bonheur, même s'il semble encore tarder. Un autre

¹ Catéchisme, n°1730, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P5G.HTM

psaume le formule ainsi : « *malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur toujours le relève* » (Ps 33).

Quel est ce « fruit » que portent les hommes justes ? L'apôtre Jacques l'explique dans son épître : « *la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix* » (Jc 3,17-18). Voilà dévoilé l'aboutissement de la « vie vertueuse » à laquelle nous invite la littérature de Sagesse.

Le livre des psaumes, qui s'ouvre sur le psaume de cette semaine, se termine par des psaumes de louange : « *Alléluia! Louez Dieu en son sanctuaire, louez-le au firmament de sa puissance... Que tout ce qui respire loue le Seigneur !* » (Ps 150,1.6). Cela signifie que la louange éternelle du Ciel est l'accomplissement plénier de ce désir de bonheur qui animait le psalmiste au début de son chemin de prière.

L'évangile : les Béatitudes (Lc 6)

Les évangiles ont conservé deux versions des Béatitudes : l'une en Matthieu 5, l'autre en Luc 6. Nous lisons aujourd'hui la seconde (année C dédiée à Luc). Les deux textes sont sensiblement différents et se complètent.

Chez Matthieu, le Christ est assis en signe d'autorité, sur une montagne, tel un nouveau Sinaï pour le nouveau Moïse, et ses huit béatitudes sont comme une Loi nouvelle. Chez Luc, en revanche, Jésus, après avoir choisi ses douze apôtres sur la montagne (Lc 6,12-16), est descendu pour se mêler à la foule: il se tient donc « sur un terrain plat ». Les multitudes ont accouru de toute la Palestine, avec même des populations étrangères (littoral de Tyr et de Sidon) ; la liturgie omet les versets qui expliquent leur présence : « *pour l'entendre et se faire guérir* » (v.18).

Jésus, dans la version de Matthieu, s'adresse à tous les hommes en général, comme un législateur ; Luc précise au contraire : « *vous, maintenant* ». Il s'adresse en priorité à la première communauté chrétienne qui a fait le choix du Christ et qui est frappée par les persécutions.

Le texte de Matthieu comporte huit béatitudes : les pauvres de cœur, les affligés, les doux, les affamés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour le royaume. Celui de Luc n'en répertorie que quatre : les pauvres, les affamés, les affligés, les persécutés pour le royaume. Il comporte en outre quatre malédictions strictement parallèles.

En effet, au-delà de la forme, les deux évangélistes adoptent des perspectives différentes qui loin de s'exclure ou de se contredire, se complètent. Pour Matthieu, les Béatitudes ont essentiellement une connotation morale et constituent un programme de vie. Il s'agit des vertus à développer pour pouvoir entrer dans la logique du royaume et hériter la vie éternelle. La perspective de Luc est légèrement différente et plutôt eschatologique : il annonce le bouleversement final que Jésus vient inaugurer et qui mettra fin à toute injustice et à toute souffrance. La justice divine s'établira. Elle consolera les pauvres et renversera le mal et les artisans du mal.

C'est pourquoi Luc parle simplement des pauvres, des affamés, s'attachant aux situations de souffrance, tandis que Matthieu évoque les pauvres *de cœur*, les affamés *de justice* s'intéressant davantage à l'attitude intérieure qui facilite, dès maintenant, l'avènement du royaume.

Le texte de Luc se situe dans le prolongement direct du chapitre 4, et de la proclamation par Jésus du passage d'Isaïe 61 dans la synagogue de Nazareth lorsqu'il inaugure son ministère (3^e dimanche temps ordinaire C) : « *Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, etc.* » (Is 61, 1-2). On pense aussi, assez spontanément, à Isaïe 35 :

« *Dites aux gens qui s'affolent : 'Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver.' Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride* » (Is 35, 3-6).

En reprenant ces thématiques, Jésus signifie que le règne de Dieu est arrivé et qu'il inaugure les derniers temps, les temps messianiques. En développant cette perspective eschatologique, le Christ se distingue de Jérémie et du psalmiste, qui semblaient promettre bonheur ou malheur sur cette terre. Il élargit le bonheur à un horizon infini et absolu, le faisant dépendre non plus des événements de cette vie mais de la rencontre éternelle avec Dieu. Le vrai bonheur n'est donc plus la réalisation d'aspirations humaines au bien-être ; il est participation à la béatitude et à la joie même de Dieu. Il est lié à cet état d'avancement dans l'amour que Jésus appelle « royaume » ou « règne de Dieu », et qu'il est venu établir.

Au passage, le Christ renverse l'ancienne logique qui voulait que le malheur soit la conséquence d'un péché connu ou caché. Rappelons-nous la question des disciples devant l'aveugle-né : « *Qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?* », et la réponse de Jésus : « *ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui* » (Jn 9,2-3). Dans la nouvelle logique évangélique, l'homme frappé par l'épreuve n'est plus abandonné de Dieu, il fait au contraire l'objet d'un amour préférentiel de sa part. Jésus enfreindra d'ailleurs tous les codes mosaïques de pureté qui tenaient ces personnes (comme les lépreux) à l'écart de la vie sociale et de la miséricorde de Dieu.

Pour autant, Jésus ne fait aucunement l'apologie de la souffrance. Ce serait un contresens de le penser, car tout son ministère a consisté à faire reculer le mal et à signifier qu'il n'aurait jamais le dernier mot. La condition humaine, parce qu'imparfaite, comporte la souffrance et Jésus est venu l'assumer pleinement. Mais il annonce par avance que cette souffrance va vers son terme rapide, qu'aucun cri et aucune larme ne sont perdus et qu'ils se transformeront en bonheur éternel.

Les quatre béatitudes de Luc sont enfin progression temporelle : d'abord les pauvres, qui « *possèdent le royaume de Dieu* » car le dépouillement les dispose à accueillir dès maintenant le vrai bonheur. Ensuite les affamés et affligés, qui doivent tourner leur visage vers l'avenir : « *vous serez rassasiés ; vous rirez* ». Finalement, ceux qui subissent les persécutions pour le royaume, car non seulement celles-ci prendront fin mais elles leur vaudront une rétribution : « *voilà votre récompense est grande dans le ciel* » (v.23). En d'autres termes : Jésus révèle à ses disciples que la pauvreté et l'affliction sont bien ces chemins paradoxaux qui vont les mener à la plénitude de la gloire. Le Catéchisme l'exprime ainsi :

« *Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.* »²

² Catéchisme, n°1719, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P5D.HTM

La quatrième béatitude s'applique spécifiquement au chrétien qui souffre les conséquences de son témoignage : « *les hommes vous haïssent à cause du Fils de l'homme* » (v.22). Jésus décrit par avance toutes les tribulations que la première communauté chrétienne va subir : on pense immédiatement aux chapitres 5 à 8 des Actes, avec l'arrestation des apôtres, le martyr d'Étienne, etc... La foi va exiger une séparation douloureuse d'avec le monde jusqu'à la rupture des liens familiaux : « *Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère* » (Lc 12,51-53).

Cette division se retrouve dans le discours inaugural de Jésus : après les quatre béatitudes viennent quatre « malédiction », qui ne sont pas mentionnées par Matthieu. En effet, parmi les foules réunies autour du Maître se trouvent aussi des personnes hésitantes voire hostiles. Dans le même chapitre de Luc, Jésus a été accusé de guérir le jour du sabbat : « *Mais eux furent remplis de rage, et ils se concertaient sur ce qu'ils pourraient bien faire à Jésus* » (Lc 6,11). Les paroles du Christ sont sans ménagement pour ces consciences engourdies dans le péché, l'hypocrisie ou le mensonge, il les appelle à se convertir sans délai.

Le texte de Luc, bâti sur l'antithèse entre béatitudes et malédiction, rappelle le livre de Jérémie par la mention des « prophètes » et des « faux prophètes ». Il suffit de relire le chapitre 28 pour en saisir tout le sens : Jérémie, le vrai prophète envoyé par le Seigneur, ne recueille que mépris et souffrances à Jérusalem ; au contraire, Hananya, qui est un faux prophète, est très respecté car il représente le parti pro-égyptien, le plus influent parmi les notables. Le Christ met donc en garde ses apôtres : eux aussi devront discerner avec courage le chemin à suivre pour servir l'évangile, en se libérant de l'influence du monde. On verra plus tard Pierre se laisser prendre par le « respect humain », face aux judaïsants, s'attirant une forte réaction de Paul : « *Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort* » (Gal 2,11). Perpétuelle actualité des béatitudes face à la logique du monde.



Le juste grandit comme un arbre bien planté

Méditation : les temps sont accomplis, le Règne est là...

La proclamation des Béatitudes en Luc 6 est d'abord une invitation à faire nôtre cette toute première parole de Jésus dans l'évangile de Marc : « *les temps sont accomplis, le règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous !* » (Mc 1,15). Jésus utilise cette même expression à l'adresse de ses auditeurs, c'est-à-dire pour nous, sous forme d'une hypothèse qu'il soumet à notre intelligence et notre foi, au chapitre 11 de Luc (et 12 de Matthieu) : « *si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous...* » (Lc11, 20). Que signifie-t-elle ?

Une venue décisive

L'avènement de Jésus marque le début du grand renversement qui fait basculer l'histoire de l'homme. Dieu est venu jusqu'à l'homme. Trop souvent, nous pensons et nous nous comportons comme si l'Incarnation et la Rédemption étaient venus éclairer simplement l'histoire humaine qui se poursuit depuis à l'identique.

En réalité, la venue de Jésus et le salut qu'il apporte, par la Passion et la Résurrection, enclenchent une mécanique qui bouleverse totalement l'histoire. Les derniers temps, ceux qui vont voir la fin de l'histoire, sont commencés. L'homme n'est plus seul face à un destin injuste qui a raison de lui à court et moyen terme. L'heure de Dieu est arrivée ; le mal et la mort sont vaincus ; l'homme est libéré de la domination qu'ils exerçaient sur lui par le péché. La perspective humaine s'éclaire enfin. En sommes-nous convaincus et savons-nous nous en réjouir ? Le pape François affirmait ainsi cette révolution dans l'histoire :

« Nous savons que l'histoire a un centre: Jésus-Christ, incarné, mort et ressuscité, qui est vivant parmi nous. Elle a un objectif : le Royaume de Dieu, Royaume de paix, de justice, de liberté dans l'amour; et elle a une force qui la porte vers cet objectif : cette force est l'Esprit Saint. Nous avons tous l'Esprit Saint, que nous avons reçu lors du Baptême, et c'est lui qui nous pousse à avancer sur le chemin de la vie chrétienne, sur la route de l'histoire, vers le Royaume de Dieu. »³

Notre monde occidental, qui devient de plus en plus hostile à l'idée de Dieu, préfère s'appuyer sur lui-même : c'est ce que dénonce Jérémie en première lecture. Cette civilisation nous laisse souvent penser que l'existence humaine n'a guère changé depuis la résurrection de Jésus. C'est faux. Des longs débuts ténébreux de la vie à l'apparition de l'homme, de la longue marche de l'homme de la préhistoire et de l'Antiquité des croyances païennes à la révélation, de la longue attente du peuple élu jusqu'au Messie, tout a convergé vers ce moment où Dieu a visité l'homme et lui a ouvert le chemin de la vie en plénitude. C'est ce que saint Irénée a affirmé avec force :

« Mais alors, penserez-vous peut-être, qu'est-ce que le Seigneur a donc apporté de nouveau par sa venue ? — Eh bien, sachez qu'il a apporté toute nouveauté, en apportant sa propre personne [omnem novitatem attulit seipsum afferens] annoncée par avance, car ce qui était annoncé par avance, c'était précisément que la Nouveauté viendrait renouveler et revivifier l'homme. »⁴

Non, le monde n'a pas continué à fonctionner à l'identique depuis lors. Non, les mêmes questions ne se posent pas éternellement. Oui, Jésus est venu répondre à la quête de l'homme. Il est venu révéler le cœur de Dieu. Dieu est père et aime infiniment l'homme au

³Pape François, *Angelus* du 1^{er} janvier 2014, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20140101.html

⁴ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV Tome II, Sources Chrétiennes N°100, Cerf, Paris, 1965, p.847-849.

point de prendre sa nature et de mourir pour lui. Il l'entraîne dans sa résurrection. Oui, l'annonce de l'évangile a illuminé l'histoire ; des hommes n'ont cessé de se lever, porteurs de ce message, et ont, à chaque génération davantage, changé le monde, à leur échelle imprégnant notre société moderne, parfois à son insu, lentement mais sûrement comme la levure dans la pâte. Nous en retrouvons la trace jusque dans la devise de notre pays, les idéaux fondateurs de l'Europe ou les grands principes du droit international. C'est la grande œuvre de la foi dans l'histoire de l'humanité, que le pape Benoît XVI soulignait ainsi :

« L'affaiblissement de la foi dans la résurrection du Christ fragilise par conséquent le témoignage des croyants. En effet, si, dans l'Église, la foi dans la résurrection vient à manquer, tout s'arrête, tout se défait. Au contraire, l'adhésion du cœur et de l'esprit au Christ mort et ressuscité change la vie et illumine toute l'existence des personnes et des peuples. N'est-ce donc pas la certitude que le Christ est ressuscité qui donne le courage, l'audace prophétique et la persévérance aux martyrs de tous les temps? N'est-ce pas la rencontre avec Jésus vivant qui convertit et qui fascine tant d'hommes et de femmes, qui depuis les origines du christianisme continuent à tout abandonner pour le suivre et mettre leur vie au service de l'Évangile? 'Si le Christ n'est pas ressuscité, disait l'apôtre Paul, vide alors est notre message, vide aussi votre foi' (1 Co 15, 14). Mais il est ressuscité ! »⁵

Dès lors, le pauvre, l'affamé, l'affligé, ne sont plus seulement objets de désolation et pitié, abandonnés à un destin aveugle et cruel, mais deviennent porteurs d'une espérance : Dieu, qui les chérit particulièrement, s'apprête à leur donner un avenir et à leur rendre justice. Lui-même leur dit qu'ils sont heureux car leurs souffrances sont bientôt parvenues à leur terme et la justice de Dieu va remplir la terre. Sommes-nous convaincus et témoins de tout cela ?

Accueillons donc cette immense espérance du royaume qui vient et qui est déjà là en train de germer, en particulier si nous sommes aujourd'hui de ceux qui sont dépouillés, affamés matériellement, psychologiquement ou spirituellement, affligés par le deuil, la maladie ou l'épreuve. Le temps d'épreuve va bientôt prendre fin et nous marchons vers la justice de Dieu. C'est dans la prière que nous pourrions accueillir cette espérance, comme le souligne le Catéchisme :

« Prier dans les événements de chaque jour et de chaque instant est l'un des secrets du Royaume révélés aux 'tout-petits', aux serviteurs du Christ, aux pauvres des béatitudes. Il est juste et bon de prier pour que la venue du Royaume de justice et de paix influence la marche de l'histoire, mais il est aussi important de pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes. Toutes les formes de prière peuvent être ce levain auquel le Seigneur compare le Royaume (cf. Lc 13, 20-21). »⁶

Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur

Si nous ne sommes pas directement concernés par la pauvreté, la faim, l'affliction ou la persécution, en quoi ces paroles nous concernent-elles ? Le bonheur est-il aussi pour nous ? Comment ? Les quatre malédictions qui succèdent aux béatitudes nous éclairent sur ce point...

Si la vie de ce monde nous apporte toute consolation, nous sommes alors des riches (cf. Lc 6,24); nous n'avons pas mis notre foi dans le Seigneur, mais dans le confort de ce monde, les affections humaines et les projets horizontaux. Nous allons être dépouillés au

⁵Pape Benoît XVI, *Audience générale* du 26 mars 2008, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2008/documents/hf_ben-xvi_aud_20080326.html

⁶ Catéchisme, n°2660, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P98.HTM

soir de notre vie et laissés sans rien face à l'essentiel... Quelle est ma relation à la richesse, au confort, à l'accumulation de biens, de plaisirs et distractions en tous genres, de relations sans profondeur ?

Soupons le poids des paroles du Christ, et prions pour toutes ces personnes que nous connaissons et qui se perdent dans la superficialité, comme le pape François y invitait un groupe de « sans abris » :

« Il a dit 'malheur !' Et il l'a dite aux riches, aux repus, à ceux qui maintenant rient, à ceux qui aiment être loués (cf. Lc 6,24-26), aux hypocrites (cf. Mt 23,15 sq). Je vous donne la mission de prier pour eux, pour que le Seigneur change leur cœur. Je vous demande aussi de prier pour les responsables de votre pauvreté, pour qu'ils se convertissent ! Prier pour tant de riches qui s'habillent de pourpre et qui font la fête dans de grands festins, sans se rendre compte qu'à leur porte il y a beaucoup de Lazare, avides de se nourrir des restes de leur table (cf. Lc 16,19 sq). »⁷

De même, si nous sommes repus aujourd'hui ou si nous n'éprouvons aucune peine, c'est que nous ne bâtissons pas sur Dieu mais sur le monde (cf. Lc 6,25). Nous n'avons pas creusé en nous la vraie soif, celle d'un amour infini auquel seul Dieu peut répondre. Nous n'entendons pas crier le pauvre et sa souffrance ne nous dérange pas. Ce monde ne prête pas à rire : il est rempli de souffrance et d'appels matériels et spirituels d'hommes en attente de l'évangile. Nous serons rejoints par cette faim et cette soif fondamentales au jour où nous serons face à la vérité. Qu'est-ce qui remplit vraiment ma vie ? Quel temps et quel effort concret pour Dieu et pour le prochain au sein de mes occupations ? Quel écho le cri des pauvres rencontre-t-il chez moi au quotidien ?

Écoutons Charles de Foucauld :

« Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, Vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son Bien-Aimé !... Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, songeant que tout ce qu'on fait à un de ces petits, on Vous le fait, que tout ce qu'on ne leur fait pas on ne Vous le fait pas, soulagera toutes les misères à sa portée !... Comme il sera vite pauvre celui qui recevra avec foi Vos paroles : 'Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres... Bienheureux les pauvres, car quiconque aura quitté ses biens pour Moi, recevra ici-bas cent fois plus et, au ciel, la vie éternelle...' et tant d'autres ! »⁸

Enfin, la quatrième béatitude avertit les chrétiens qu'ils ne peuvent pas être du monde. Le fait d'être en porte-à-faux avec ce monde, voire même d'y être persécutés, est le signe que nous avons bâti notre existence sur Dieu et non sur la logique de ce monde. Le royaume de Dieu dérange et n'est pas populaire. Si nous nous accommodons de ce monde et qu'il s'accommode de nous, matériellement, moralement, spirituellement, c'est probablement que nous avons fait quelque compromis. Nous nous croyons encore porteurs d'un message, mais sommes en réalité de faux prophètes qui, comme Hananya (Jr 28), disent au monde ce qu'il souhaite entendre. Est-ce que je garde ma liberté de penser, dans la fidélité à l'évangile ? Suis-je capable de risquer ma réputation pour témoigner ? Est-ce que par charité mal comprise j'approuve lâchement tous les comportements pour assurer ma tranquillité et la sympathie de ceux qui m'entourent ? Suis-je prêt à la contradiction, à l'hostilité ?

⁷Pape François, *discours* du 6 juillet 2016, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/july/documents/papa-francesco_20160706_poveri-diocesi-lyon.html

⁸Charles de Foucauld, *Écrits spirituels*, Petrus 2017, p.99.

La situation de disciple du royaume est rarement confortable mais si c'est en Dieu que j'ai mis ma confiance, que m'importe l'opinion du monde ? Écoutons à nouveau Charles de Foucauld qui fait parler le Christ :

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution avec Moi et pour Moi, et dont l'amour croît sans relâche pendant ces persécutions ! Ne refusez, ne craignez jamais les peines, les haines, les persécutions souffertes pour Moi ; recevez-les, au contraire, avec joie, bénédiction, action de grâce, reconnaissance à Dieu et aux hommes, en me remerciant du fond du cœur, en priant pour vos ennemis et vos bourreaux, en vous joignant, anges terrestres, à leurs anges gardiens pour me demander leur conversion, et en vous réjouissant du fond du cœur d'avoir été jugés dignes de souffrir humiliation et souffrance pour mon amour ! N'oubliez pas que c'est ainsi que je traite tous ceux qui j'aime d'un amour de prédilection : ainsi j'ai traité les patriarches et les prophètes, ainsi je traiterai et j'ai traité ma mère, ainsi j'ai traité mon bien-aimé père Joseph, ainsi je vous traiterai, Magdeleine, ainsi je vous traiterai, Pierre, Jean, Jacques, vous tous mes bien-aimés !... Et ainsi surtout je me traite Moi-même, Moi qui dois être le premier en tout... Et qu'elle sera bénie la fin de ces douleurs !... Plus vous aurez aimé et souffert pour Moi en ce monde, plus vous aurez été persécutés pour Moi, et mieux vous me verrez, et mieux vous m'aimerez éternellement dans l'autre... »⁹

Le royaume des cieux est à vous

Jésus dit aux pauvres, de manière énigmatique : « *le royaume des cieux est à vous* », une expression que l'on retrouve aussi sous la plume de Matthieu pour les pauvres de cœur et les persécutés. Que signifie cette promesse et que recouvre ce terme ? Il s'agit tout d'abord de lever notre regard vers le haut, comme l'expliquait cette anecdote rapportée par le cardinal Ratzinger :

« Un ange s'approche d'un paysan et lui dit : 'Je suis venu t'apporter le bonheur'. Ce paysan avait si souvent entendu parler de bonheur que ces mots ne le touchèrent pas ; ainsi, moins ému que bien élevé, il répondit : 'Merci pour la bonne nouvelle'. Étonné, l'ange reprend : 'Mais tu ne veux même pas savoir si le bonheur te convient ?' Le paysan répond : 'Pour cela le temps viendra, mais laissez-moi d'abord tourner mon regard vers Dieu'. En un monde qui vit de quête de bonheur, qui prétend être lui-même en mesure de susciter le bonheur et qui est devenu infiniment cruel, ce mot résonne comme le vide. Mais une chose devient d'autant plus évidente : au fond, il n'existe qu'une chose, décisive, capable de sauver l'homme : avoir le regard tourné vers Dieu. »¹⁰

Qu'est-ce que le royaume des cieux ? Comme nous l'avons vu en première partie, il s'agit de cet état d'avancement dans l'amour qui permet de pouvoir entrer en communion avec Dieu. Aussi Dieu promet-il à l'homme non pas des bienfaits, le bien-être, ou la simple fin de ses souffrances, mais la participation à une qualité d'existence supérieure qui dépasse tout cela et que l'on nomme sainteté ou amour, c'est-à-dire Dieu lui-même. Dieu ne fait pas de présents ; il se donne lui-même. Même s'il ne le sait pas encore, le cœur de l'homme, qui tend de manière désordonnée vers toutes sortes de biens, n'a en réalité besoin que d'une seule chose pour être comblé : l'union avec Dieu. En elle il trouve tout et comme la Samaritaine, il n'a plus besoin d'aller puiser l'eau dans les citernes du monde. « *Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser* » (Jn 4, 15).

Symboliquement, d'ailleurs, la samaritaine abandonne sa cruche. Et moi, suis-je capable de dire à Jésus en vérité qu'il est tout pour moi, de croire qu'il peut entièrement me combler, être mon eau vive, ou bien ai-je toujours ma cruche en main pour boire parallèlement l'eau

⁹ Charles de Foucauld, *Écrits spirituels*, Petrus 2017, p.133-4.

¹⁰ Joseph Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et silence 2016, p.253.

de ce monde ? Il faut toute une vie pour accepter de ne plus boire que l'eau vive, pour n'accepter pour tout don de Dieu que sa présence avec nous et en nous. Peut-être pouvons-nous cette semaine demander humblement au Seigneur de nous donner peu à peu ce seul désir, celui du royaume, celui de sa présence aimante. Nous pouvons terminer notre méditation avec cette réflexion empruntée à Charles de Foucauld :

« Bienheureux ceux qui auront la pauvreté d'esprit ; qui, non seulement rejettent les biens matériels, ce qui est le premier degré, mais montent bien plus haut et vident complètement leur âme de tout attachement, de tout goût, de tout désir, de toute recherche qui n'a pas Moi pour but... Cette pauvreté d'esprit fait le vide complet dans l'âme, la vidant et de l'amour des choses matérielles, et de l'amour du prochain, et de l'amour de soi-même, chassant d'elle tout, tout, et n'y laissant qu'une place entièrement vide que j'occupe tout entière... Moi, alors, je leur rends divinisé cet amour des créatures matérielles qu'ils ont chassé de leur âme pour me donner la place entière... Ils ont chassé de leur âme ces amours ; seul, j'occupe leur âme vide de tout et pleine de moi ; mais en Moi, en vue de Moi, ils recommenceront à aimer toutes ces choses, non plus pour eux, ni pour elles, mais pour Moi : ce sera la charité ordonnée. Ils aimeront toutes les créatures pour Moi, et ils n'en aimeront aucune pour elle, car ils me doivent tout leur amour, ils doivent se perdre en Moi, et n'avoir rien que par Moi et pour Moi, l'amour comme le reste. Bienheureux ceux qui seront si pauvres d'esprit, si vides de tout, si pleins de Moi !... »¹¹

¹¹ Charles de Foucauld, *Écrits spirituels*, Petrus 2017, p.131-2.